

Dragon. Au sommet domine une statue de la Vierge à l'Enfant (17^e - 18^e siècle) surmontée d'un angelot entouré de deux figures féminines (des saintes ?) engainées.

Tableaux

L'abbatiale garde seize grands tableaux du 17^e siècle. Dans le collatéral nord on a une Adoration des bergers, une Présentation de Jésus au Temple, une Résurrection, une Pentecôte, au bras nord du transept une Montée au Calvaire, dans le collatéral sud une Adoration des mages.



Les autres tableaux sont dans la sacristie.

Les stalles



Le chœur a une belle clôture en bois avec lambris et stalles en chêne (1701). La stalle de l'abbé, surmontée d'un baldaquin, dans l'axe de l'église, est entourée de quatorze stalles à gauche et de quatorze stalles à droite.

Au centre de cette partie réservée aux moines se trouve un beau lutrin en bois de poirier du 17^e siècle, sous la forme d'un griffon aux ailes déployées qui tient dans ses griffes un écusson avec la devise de l'ordre bénédictin *PAX*, « Paix ».

Autre mobilier remarquable

Dans le bras sud du transept est conservé un beau chapier du 18^e siècle.

Les cloches de 1570, 1581, 1687 sont toutes classées monuments historiques, comme la plupart du mobilier de l'abbatiale.



Parmi les statues du déambulatoire on a : dans la chapelle d'axe, Anne avec sa fille Marie, Joseph portant l'Enfant, François d'Assise, François de Sales ; dans la chapelle sud, l'Enfant Jésus de Prague et un saint avec aube, étole, livre.



A gauche de l'abbatiale se trouve une aile du cloître construit en 1476 par l'abbé Pierre d'Amboise. La porte d'accès aux bâtiments conventuels est de 1717.

Un monument exceptionnel dans l'art religieux en Poitou.

© PARVIS - 2021

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Saint-Jouin-de-Marne (Deux-Sèvres)

L'abbaye Saint-Jouin



« Seigneur, j'ai aimé la beauté de ta maison »

Psaume 24 (25), 8

Un peu d'histoire

A la fin du 4^e ou au 5^e siècle, Jouin, issu d'une famille notable des environs de Loudun, se réfugie à Enson au pied d'un coteau, où le rejoignent de nombreux disciples. A la fin du 6^e siècle, la règle bénédictine semble avoir été introduite à Enson sous l'influence de saint Martin de Vertou. Au 9^e siècle, la vie monastique se transporte sur le haut de la colline, où la nouvelle abbatale prend le nom de Saint-Jouin.

L'abbaye reçoit de nombreuses donations au 11^e siècle, et une grande reconstruction de l'église se poursuit, de 1095, sous la direction du moine Raoul, à la consécration du maître-autel en 1130. En 1179, une bulle du pape Alexandre III accorde à l'abbaye d'importants privilèges et place ses biens sous la sauvegarde pontificale, énumérant ses cent vingt-sept églises.

En 1568, les protestants dévastent et incendient l'abbaye. Celle-ci se relève au 17^e siècle avec son affiliation à la congrégation réformée de Saint-Maur, qui reconstitue le mobilier de l'abbatale et reconstruit les bâtiments conventuels.

A partir de la Révolution l'église n'est plus que paroissiale. Elle est classée monument historique en 1862. Elle est restaurée par l'architecte Deverin à la fin du 19^e siècle.

La plus grande abbatale du Poitou

La **façade** occidentale forme une imposante façade-écran. Deux lanternons en flanquent le fronton. Le grand portail à archivoltes est entouré de deux colonnes puis de deux portes latérales. La grande fenêtre médiane, entre deux colonnes, est flanquée de deux fenêtres plus basses. Partout règne la sculpture, arcs des baies, chapiteaux des colonnes et colonnettes, reliefs de Pierre et de Paul, de Jean et de Jouin, d'une Annonciation. Au fronton le Christ est assis devant une croix, entre deux anges. A ses pieds la Vierge accueille une double file d'élus : « Venez, les bénis de mon Père » (Matthieu 25, 34).

La nef comporte dix travées et a de simples collatéraux.



Le portail d'accès est suivi de six marches, puis de deux dénivellations de deux degrés chacune à la cinquième puis à la sixième travée. Les trois premières travées sont voûtées en berceau et datent de 1130-1140 environ. Les travées suivantes ont été dotées au 13^e siècle de voûtes gothiques à ogives et liernes, avec personnages sculptés aux clés de voûtes ou au départ d'ogives.

Le **transept** est de faibles proportions et n'a plus ses absidioles orientées d'origine. Le bras sud garde, à l'extérieur, des restes de fortifications qui furent construites lors de la guerre de Cent Ans. Le clocher est au-dessus de la croisée du transept avec deux étages, à quatre baies par côté, avant la courte toiture. L'escalier du clocher est à l'extérieur du côté sud, entre transept et chœur.



La première travée droite du **chœur** est du 11^e siècle, curieusement archaïque, tandis que le rond-point du 12^e siècle est délimité par des piles quadrilobées. Le déambulatoire a presque trois mètres de large, de grandes baies et trois chapelles rayonnantes, chacune à trois fenêtres. Il faut aller admirer le chevet de l'extérieur, en passant par l'extérieur du mur sud. On notera un terrassement important et un muret, car l'église s'est enfoncée d'environ deux mètres et il a fallu étayer la construction par trois énormes arcs-boutants.



Les autels

Le maître-autel, galbé, en marbre, est à l'entrée du carré du transept. Le devant est orné d'une croix. Des grilles en fer isolent le carré tant au nord qu'au sud.

Les trois autels des chapelles rayonnantes, en pierre, sont dotés de hauts retables en pierre du 17^e siècle. Le plus ancien est celui de la Vierge dans la chapelle axiale, offert par Henri d'Escoubleau de Sourdis (+1615). Il est surmonté d'une statue de la Vierge à l'Enfant, de même date, en bois polychrome. La porte du tabernacle est ornée d'un Agneau couché sur un autel. Le devant de l'autel a pour décor un triangle trinitaire (trois côtés égaux) avec un œil au centre.



Une grille en bois est à l'entrée de la chapelle.



Dans la chapelle nord, également fermée par une grille en bois, l'autel est en pierre dans un coffre en bois peint, avec croix sur le devant. Le retable a un tableau représentant un Saint Benoît en extase devant la vision du globe lumineux, avec sur les côtés la Vierge de Lourdes et Bernadette, et tout en haut Radegonde.

L'autel tombeau à cadre en bois de la chapelle sud est orné aussi d'une croix sur le devant. Au centre du retable un tableau représente une sainte et un dragon, Marguerite, sous les traits de Madame de Montespan, retirée à la fin de sa vie à Oiron.

Les autels du transept ont également des retables. A gauche l'autel porte les lettres JHS (*Jhesus*) et semble-il *Mater* plutôt que *Maria* ?

A droite l'autel en pierre est surmonté d'un tableau figurant un Saint Michel transperçant le